

Consommation de tabac chez les étudiants en France : données du Baromètre santé

Fin 1999, près d'un Français de 18 à 25 ans sur deux déclarait fumer, constituant ainsi la prévalence tabagique la plus importante de l'ensemble de tous les âges de la vie. Ce tabagisme des jeunes peut être compris comme l'installation de la reproduction sociale du tabagisme ou être dû aux actions de promotion par l'industrie du tabac, qui bien qu'elles soient fortement contraintes par la loi Évin, pourraient trouver des voies d'action dans les interstices de la loi.

Des mesures réglementaires de lutte contre le tabagisme sont déjà prises ou devront être accentuées. Mais, ces mesures générales doivent être accompagnées par des mesures d'éducation et de prévention auprès des jeunes. En conséquence de l'afflux de la population française vers les formations postbaccalauréat, environ un tiers des 18 - 25 ans sont étudiants et représentent ainsi une population de plus de 2 millions de personnes, qui peuvent faire l'objet d'actions préventives spécifiques par l'intermédiaire des structures socio-éducatives estudiantines.

Enquêtes sur la consommation de tabac des étudiants

La consommation de tabac des jeunes scolarisés est connue, notamment à travers l'étude européenne *European school survey project on alcohol and other drugs* (Espad) réalisée en milieu scolaire, sur l'alcool et autres drogues, sur un échantillon d'élèves de la quatrième à la terminale. En ce qui concerne le tabagisme des Français de 17 à 19 ans, des données sont fournies par l'Enquête sur la santé et les consommations lors de l'appel de préparation à la défense (Escapad). Afin de compléter ces données, nous avons extrait les données relatives aux étudiants figurant dans l'échantillon utilisé par le Baromètre santé Cnamts/CFES 2000. La consommation de tabac des étudiants a été étudiée pour tenter de mettre en évidence les spécificités de son tabagisme, tout d'abord en le comparant à celui des jeunes adultes non-étudiants, puis en analysant les relations entre divers aspects de la consommation de tabac et les caractéristiques démographiques, sociales et géographiques de la population étudiante.

Méthode

Les données présentées sont tirées de la dernière version du Baromètre santé, enquête mise en place dès 1992 par le Comité français d'éducation pour la santé (CFES)¹⁶ pour lui permettre de piloter les actions de prévention qui lui étaient confiées par la Caisse nationale de l'assurance maladie des travailleurs salariés (Cnamts).

L'enquête a été réalisée à la fin de l'année 1999. Les questionnaires multithématiques, composés de 300 questions, dont une trentaine concernant le tabac, ont été passés par téléphone en utilisant le système CATI (*Computer assisted telephone interview*). La durée moyenne d'un questionnaire a été de 33 minutes.

¹⁶ Ce projet est financé par la Caisse nationale de l'assurance maladie des travailleurs salariés (CNAMTS) et avec le concours du Ministère de l'emploi et de la solidarité (DGS, DREES), de l'Observatoire français des drogues et toxicomanies (OFDT), de la Fédération nationale de la mutualité française (FNMF), du Haut comité de la santé publique (HCSP), de la Mission interministérielle de lutte contre la drogue et la toxicomanie (MILDT), et enfin de la Fédération nationale des observatoires régionaux de la santé (FNORS).

Échantillon

L'échantillon a été obtenu par tirage aléatoire à partir d'un fichier fourni par France Telecom ; en ajoutant + 1 au dernier chiffre du numéro de téléphone, nous avons également atteint les zones de numéros à liste rouge. Pour qu'un ménage soit éligible, il fallait au moins une personne âgée de 12 à 75 ans, parlant le français et domiciliée au numéro composé. Un individu par ménage était interrogé, choisi selon la méthode du prochain anniversaire. Sur 29 119 ménages interrogeables, 13 685 individus ont répondu à l'enquête, dont 2 512 (18,35 %) personnes sur liste rouge ; les refus provenaient essentiellement des ménages interrogeables (25,1 %), les taux de refus des personnes éligibles ou des abandons en cours de questionnaire étant moins importants (respectivement 6,7 % et 2 %).

Nous nous sommes intéressés spécifiquement à la consommation de tabac des étudiants, c'est-à-dire des personnes qui déclarent suivre, au moment de l'enquête, une formation de niveaux « bac + 1 » ou « bac + 2 » (1^{re} ou 2^e année de DEUG, d'IUT, de BTS, école préparatoire...), « bac + 3 » (licence, école supérieure...), « bac + 4 » (maîtrise, école supérieure...) ou « bac + 5 et plus » (DESS, DEA, doctorat, MBA...).

L'échantillon retenu se constitue de 3 375 personnes âgées de 17 à 30 ans, il comprend 2 746 non-étudiants et 629 étudiants : près de 20 % de l'échantillon est étudiant (tableau I), avec d'importantes variations selon les âges et un maximum autour de l'âge de 20 ans, où la moitié des jeunes déclarent suivre une formation. À partir des données du recensement 1999, nous avons évalué le nombre d'étudiants dans la population française à un peu plus de 2 millions.

Tableau I : Nombre d'étudiants dans l'échantillon et dans la population

Âge	Nombre d'individus dans l'échantillon	Nombre d'étudiants dans l'échantillon	Étudiants dans l'échantillon (%)	Nombre d'individus selon le recensement 99	Nombre d'étudiants estimé
17 ans	186	15	8	815 557	65 771
18 ans	182	59	32	818 494	265 336
19 ans	172	90	52	771 880	403 891
20 ans	220	112	51	750 527	382 086
21 ans	186	87	47	752 275	351 871
22 ans	186	70	38	726 785	273 521
23 ans	200	54	27	749 533	202 374
24 ans	230	50	22	797 575	173 386
25 ans	292	39	13	848 553	113 334
26 ans	305	20	7	873 204	57 259
27 ans	297	13	4	879 397	38 492
28 ans	305	9	3	864 523	25 511
29 ans	295	9	3	858 940	26 205
30 ans	319	2	1	850 517	5 332
17-30 ans	3 375	629	19	11 357 760	2 116 750

Indicateurs

La consommation de tabac a été abordée à travers les indicateurs suivants : le tabagisme (« Fumez-vous, ne serait-ce que de temps en temps ? ») ; l'expérience du tabac (« Au cours de votre vie, avez-vous déjà essayé de fumer ? ») ; le nombre moyen de cigarettes fumées par jour ; le type de tabac fumé (cigarettes ou tabac à rouler) ; l'envie d'arrêter de fumer ; la perception des dangers liés à la consommation de tabac (« Craignez-vous pour vous-même les maladies dues au tabac ? Pas du tout, peu, pas mal ou beaucoup ») ; et la perception de

l'apparition du risque (« À partir de quand fumer du tabac devient-il dangereux pour la santé ? Dès qu'on essaye ? À partir du moment où on en fume de temps en temps ? À partir du moment où on en fume tous les jours ? Ce n'est jamais dangereux. »).

Ces divers aspects du tabagisme ont été analysés en fonction du sexe, de trois classes d'âge (17-20 ans, 21-24 ans, 25-30 ans), de cinq niveaux de formation (« bac + 1 » à « bac + 5 et plus »), de quatre situations de vie (seul, en couple, chez ses parents ou autre) et de cinq régions d'habitation (Île-de-France, Nord-Ouest, Nord-Est, Sud-Est et Sud-Ouest).

Analyses

Dans un premier temps, nous avons comparé, au moyen du test du χ^2 , la consommation tabagique des étudiants et des non-étudiants, en tenant compte des caractéristiques sociodémographiques et géographiques des personnes.

Puis, la consommation tabagique des étudiants a été analysée plus en détail : nous avons cherché à déterminer, à l'aide de régressions logistiques, si les différents aspects de la consommation de tabac sont associés aux caractéristiques sociogéographiques des étudiants, à savoir le niveau de formation en cours, le sexe, la situation de vie et la région d'habitation ; l'âge a été exclu en raison de sa forte colinéarité avec la formation en cours. Il ne s'agit pas de tirer un modèle prédictif du comportement tabagique, mais de détecter des associations entre les divers aspects du comportement tabagique et chaque caractéristique sociogéographique des étudiants, sous contrôle des autres facteurs.

La taille de l'échantillon explique le peu de tests significatifs ; c'est pourquoi nous avons décidé d'indiquer également les tendances majeures, à savoir les écarts importants mais non significatifs. Précisons finalement que les pourcentages présentés ont été obtenus après pondération par le nombre de personnes éligibles dans le ménage et redressement sur la base du recensement de la population de 1999.

Caractéristiques de la population en fonction du statut scolaire

On constate peu de différences entre les étudiants et les non-étudiants sur les caractéristiques démographiques, sociales et géographiques (tableau II), si ce n'est au niveau de l'âge et de la situation de vie. En effet, si plus de la moitié des personnes ne suivant pas d'études ont entre 25 et 30 ans, ce n'est le cas que de 13 % des étudiants qui sont plus jeunes que les non-étudiants. De plus, les personnes suivant une formation sont plus nombreuses à vivre encore chez leurs parents (67 % contre 40 %) au détriment de la vie en couple qui ne concerne qu'un étudiant sur dix.

Parmi les personnes de 17 à 30 ans, 47,5 % déclarent fumer, ne serait-ce que de temps en temps. Le pourcentage de fumeurs est toutefois significativement plus important chez les non-étudiants que chez les étudiants (49 % *versus* 42,5 % ; $\chi^2 [1] = 8,39$, $p < 0,05$), de même que le nombre moyen de cigarettes consommées (tableau III). On remarque en outre une surreprésentation des hommes fumeurs chez les non-étudiants, où 45 % des femmes fument contre 52 % des hommes ($\chi^2 [1] = 15,64$, $p < 0,001$). Cette différence de genre ne se retrouve pas chez les étudiants. Enfin, si la situation de vie semble significativement associée au tabagisme dans les deux groupes étudiés, la relation n'est apparemment pas la même : chez les étudiants, le pourcentage de fumeurs est plus important quand ces derniers vivent en couple, alors que les proportions de fumeurs les plus élevées se constatent chez les non-étudiants vivant seuls ou connaissant une autre situation de vie ($\chi^2 [3] = 14,75$, $p < 0,01$).

Tableau II : Description de l'échantillon

	Étudiants		Non-étudiants	
	Effectifs ¹	%	Effectifs ¹	%
Formation en cours				
Bac + 1	160	27,8		
Bac + 2	170	28,7		
Bac + 3	104	15,1		
Bac + 4	115	17,4		
Bac + 5 et plus	80	10,8		
Sexe				
Homme	261	47,0	1 274	52,0
Femme	368	53,0	1 472	48,0
Tranches d'âges				
17-20 ans	276	46,8	484	24,2
21-24 ans	261	40,4	541	21,7
25-30 ans	92	12,8	1 721	54,1
Vous vivez				
Seul(e)	206	15,7	474	8,4
En couple	83	11,0	1 414	47,4
Chez vos parents	295	67,1	739	40,4
Autre situation	45	6,1	119	3,8
Situation géographique				
Île-de-France	128	24,9	453	19,1
Nord-Ouest	110	13,2	588	16,4
Nord-Est	157	28,4	718	29,8
Sud-Est	145	22,3	641	24,1
Sud-Ouest	89	11,1	344	10,6

¹ : effectifs non pondérés et non redressés

Tableau III : Répartition des étudiants et des non-étudiants fumeurs selon les caractéristiques sociogéographiques

	Répartition (%)		
	Etudiants fumeurs	Non-étudiants fumeurs	Total fumeurs
	42,5	48,7	47,5
Cigarettes fumées par jour en moyenne			
	9,4	12,2	11,7
Sexe			
Homme	43,7	52,3	50,7
Femme	41,4	44,8	44,0
Tranches d'âges			
17-20 ans	38,8	51,3	47,2
21-24 ans	43,0	50,8	48,3
25-30 ans	54,5	46,7	42,1
Vous vivez			
Seul(e)	52,9	57,8	56,2
En couple	61,9	46,9	47,7
Chez vos parents	36,4	47,9	44,5
Autre situation	47,2	60,0	56,1
Situation géographique			
Île-de-France	43,3	49,5	48,0
Nord-Ouest	51,7	53,4	53,1
Nord-Est	37,2	46,4	44,6
Sud-Est	43,4	47,5	46,7
Sud-Ouest	41,4	49,1	47,5

Prévalence du tabagisme des étudiants

Si l'on s'intéresse plus en détail à la consommation de tabac des étudiants et aux résultats des régressions logistiques (tableau IV), on constate que, dans cette population, ni le niveau de formation en cours ni la zone géographique d'habitation ne semble être en relation avec la consommation de tabac. Seule la situation de vie, comme nous l'avons déjà noté plus haut, est significativement associée (OR ajusté = 0,5, $p < 0,01$) avec le fait d'être fumeur, sous contrôle des autres caractéristiques sociogéographiques. La même association (OR ajusté = 0,5, $p < 0,05$) se retrouve d'ailleurs pour l'essai du tabac : si 61 % des étudiants qui ne fument pas déclarent avoir essayé de fumer, les expérimentations sont moins fréquentes chez les étudiants qui vivent chez leurs parents, puisque 58,5 % d'entre eux déclarent avoir essayé le tabac au moins une fois contre 73 % des étudiants qui vivent seuls et 70 % des étudiants en couple (figure 1).

Tableau IV : Influences des caractéristiques démographiques, sociales et géographiques sur différents aspects de la consommation de tabac des étudiants

	Régressions logistiques (Odds Ratio ajustés)				
	Etre fumeur	Avoir déjà essayé de fumer	Fumer des cigarettes	Fumer du tabac à rouler	Avoir envie d'arrêter
Formation en cours					
Bac + 1	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0
Bac + 2	0,7	0,7	1,9	0,7	1,2
Bac + 3	0,8	0,4	1,0	0,8	0,9
Bac + 4	0,7	0,7	0,7	1,1	2,2
Bac + 5 et plus	0,7	0,8	0,3	1,0	0,8
Sexe					
Homme	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0
Femme	0,9	0,6	1,4	0,7	1,6
Vous vivez					
Seul(e)	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0
En couple	1,5	1,0	0,5	0,9	1,7
Chez vos parents	0,5 **	0,5*	0,5	0,6	1,4
Autre situation	0,8	0,5	0,5	1,9	1,1
Situation géographique					
Île-de-France	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0
Nord-Ouest	1,3	0,4	1,4	2,3	1,5
Nord-Est	0,8	0,7	4,6	2,3	1,5
Sud-Est	0,9	0,6	1,6	3,5 *	1,0
Sud-Ouest	0,9	0,6	-	3,0	4,0 **

* : $p < 0,05$; ** : $p < 0,01$

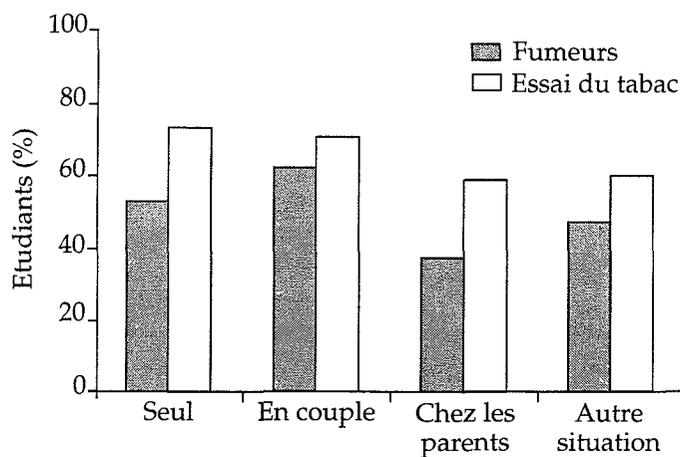


Figure 1 : Prévalence du tabagisme et de l'essai du tabac selon la situation de vie des étudiants

Type de consommation des étudiants

Plus de neuf étudiants fumeurs sur dix déclarent consommer des cigarettes, sans qu'il y ait de différence selon le sexe, la formation en cours, la situation de vie ou la zone géographique d'habitation (tableau 4). Notons toutefois une tendance, non significative, à la diminution du pourcentage de fumeurs de cigarettes avec le niveau de formation en cours (figure 2) : 96 % des étudiants de niveau « bac + 1 » déclarent consommer des cigarettes contre 84 % des étudiants de niveau « bac + 5 et plus ». Malgré la préférence des fumeurs pour les cigarettes, un quart d'entre eux (23 %) déclarent toutefois utiliser du tabac à rouler, la consommation étant plus importante dans le Sud-Est de la France (OR ajusté = 3,5, $p < 0,05$), quel que soit le sexe, le niveau de formation en cours et la situation de vie des étudiants : 34 % des fumeurs habitant cette région mentionnent ce type de consommation contre 11 % en Ile de France et 23 % dans le Nord-Est.

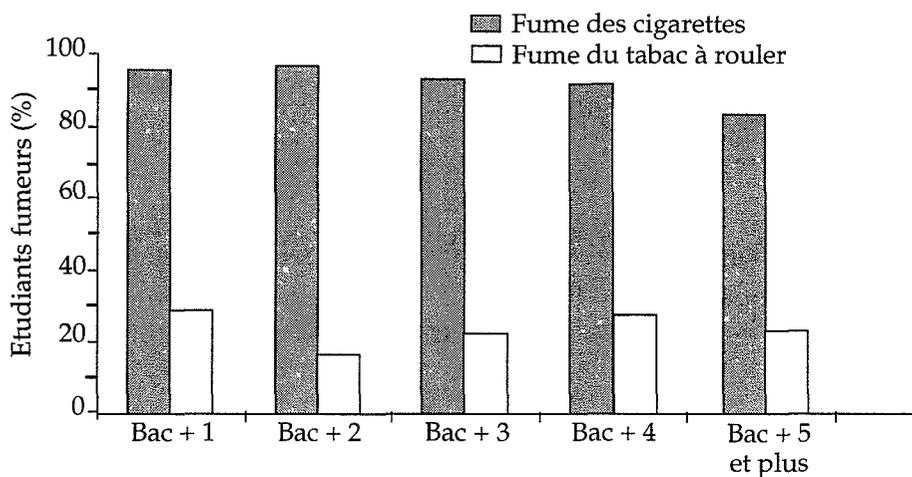


Figure 2 : Répartition (%) des fumeurs de cigarettes et de tabac à rouler selon la formation en cours

Arrêt du tabac chez les étudiants fumeurs

La moitié des étudiants fumeurs (51 %) ont envie d'arrêter de fumer. Cette proportion varie significativement selon la région d'habitation (figure 3), les étudiants vivant au Sud-Ouest de la France étant plus nombreux à désirer mettre fin à leur consommation de tabac (OR ajusté = 4,0, $p < 0,01$), sous contrôle des autres indicateurs sociogéographiques (tableau IV).

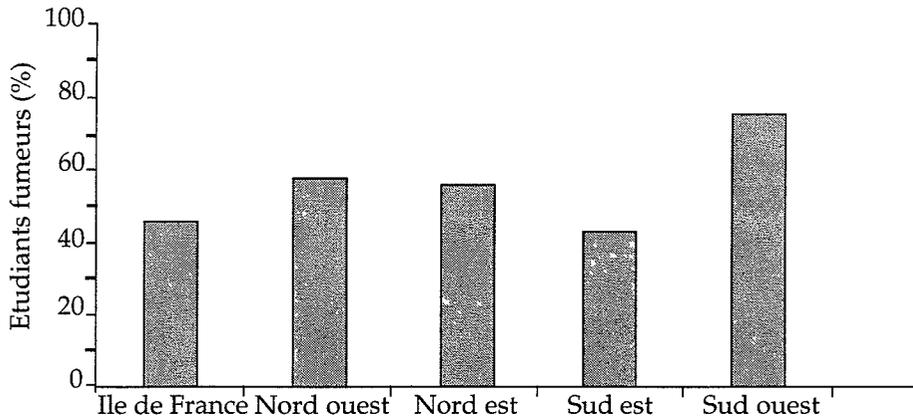


Figure 3 : Répartition (%) des fumeurs ayant envie d'arrêter leur consommation selon leur région d'habitation

Notons également deux tendances : les femmes semblent plus enclines à déclarer leur projet d'arrêter (58 %) que les hommes (48 %). Enfin, 61 % des étudiants fumeurs vivant en couple souhaitent arrêter leur consommation, alors que les étudiants seuls ne sont que 46,5 % et les personnes vivant chez leurs parents 54 %.

Perception par les étudiants fumeurs des dangers liés au tabac

Un peu plus de la moitié des étudiants fumeurs craignent « beaucoup ou pas mal » les maladies engendrées par le tabac, mais un cinquième d'entre eux ne les craint pas du tout. Si on ne trouve pas d'association avec le niveau de formation en cours, la situation de vie et la région d'habitation, le sexe joue en revanche un rôle significatif dans la perception des dangers liés au tabac (figure 4) : 61 % des femmes craignent pas mal ou beaucoup les maladies dues au tabac, alors que ce n'est le cas que de 43 % des hommes ($\chi^2 [3] = 18,15, p < 0,01$). Enfin, pour 60 % des étudiants fumeurs, fumer ne devient dangereux que lors d'une consommation régulière (dès qu'on fume tous les jours) ; le tiers d'entre eux (29 %) pensent que le risque apparaît dès que l'on essaye. La proportion d'étudiants fumeurs pensant que le tabac est dangereux « dès qu'on en fume tous les jours » est légèrement plus importante au niveau d'études le plus élevé : 76 % des étudiants de niveau « bac + 5 et plus » partagent cette idée contre 51 % des étudiants de niveau « bac + 1 ».

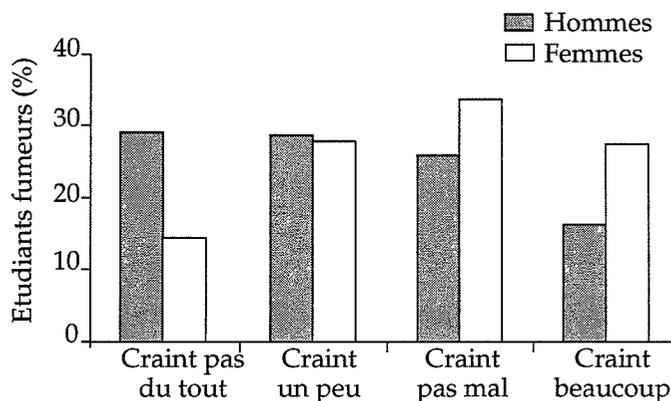


Figure 4 : Répartition (%) des fumeurs percevant les dangers liés au tabac selon le sexe

En conclusion, nous avons tenté d'établir une première description de la consommation de tabac chez les étudiants français. À partir des données du Baromètre santé 2000, les associations existant entre divers aspects de la consommation de tabac et quelques traits sociaux et géographiques ont ainsi été analysées.

On observe tout d'abord une différence dans la prévalence du tabagisme entre les étudiants et les non-étudiants, ces derniers comptant une part plus importante de fumeurs, et surtout de fumeurs hommes. Tout comme leurs cadets scolarisés (Oddoux et coll., 2001), les étudiants, quel que soit leur sexe, semblent donc bénéficier de conditions les protégeant du tabagisme. Cette étude permet d'ailleurs de réfuter et de proposer quelques hypothèses explicatives.

Nos analyses ne révèlent pas d'association entre les différents aspects de la consommation de tabac chez les étudiants et le niveau d'études, relation qui aurait pu indiquer une influence de la formation proprement dite sur la décision de consommer ou de poursuivre sa consommation de tabac. Au contraire, on constate qu'une bonne part des étudiants, y compris au niveau « bac + 5 » sous-évalue le risque lié à la consommation de tabac et que la crainte des risques n'est pas liée à l'âge mais au genre, les femmes étant plus sensibles que les hommes aux maladies engendrées par la consommation tabagique.

En revanche, on remarque que la consommation de tabac est fortement associée à la situation de vie des étudiants : les personnes qui vivent chez leurs parents comptent ainsi un pourcentage moins élevé de fumeurs que celles vivant en couple. Cet effet protecteur de la vie au sein de la famille peut avoir plusieurs explications : assiste-t-on à une influence du cadre parental sur les comportements de santé des étudiants, et en particulier à la pression du milieu socioculturel des parents ? Doit-on plutôt lire ce résultat comme la conséquence d'une moins grande autonomie financière des étudiants vivant encore dans leur famille ? Il est également possible d'imaginer que les jeunes qui restent chez leurs parents ont un moindre désir d'indépendance ou d'émancipation que les autres, particularité dont la consommation de cigarette pourrait être un des signes. Une analyse plus approfondie est nécessaire afin de mieux comprendre le rôle de la situation de vie dans la consommation tabagique des jeunes adultes. Néanmoins, au vu de ces premiers résultats, l'offre d'aide au sevrage tabagique pourrait être faite préférentiellement dans les structures sociales liées à la recherche de logements (CROUS, cité universitaire...).

Quelques différences régionales ressortent également, qui paraissent plus difficiles à interpréter. La consommation de tabac à rouler semble ainsi plus importante chez les étudiants habitants au Sud-Est de la France, et les fumeurs ayant envie d'arrêter le tabac sont plus nombreux dans le Sud-Ouest. Il pourrait être intéressant de procéder à une analyse régionale de la consommation de tabac des jeunes adultes, notamment afin de vérifier si des habitudes culturelles n'entrent pas en jeu.

Cette étude offre un premier aperçu de la consommation de tabac chez les étudiants français et pose des pistes pour de futures recherches. Néanmoins, ses limites doivent être soulignées : tout d'abord, il s'agit du traitement secondaire des données d'une enquête qui n'avait pas comme objet l'étude de la population étudiante. Nous n'avons donc pu exploiter que les variables disponibles sans pouvoir introduire d'autres spécificités de cette population. Notre définition de la population étudiante est en outre assez large et recouvre tous les types de formation, du BTS au doctorat. La comparaison avec des enquêtes étrangères (Steptoe et coll., 1995 ; Anonyme, 2000) est ainsi limitée, la plupart d'entre elles ne prenant en compte que les étudiants universitaires, ce qui ne signifie pas d'uniformité sur le plan des âges considérés.

Stéphanie Pin, Christophe Leon et Pierre Arwidson
Service « Études et évaluations », Inpes (ex CFES)

BIBLIOGRAPHIE

ANONYME. From the centers for disease control and prevention. Tobacco use among middle and high school students : United States, 1999. *JAMA* 2000, **283** : 1134-1136

ODDOUX K, PERETTI-WATEL P, BAUDIER F. Tabac. *In* : Baromètre santé 2000. CFES, Vanves, 2001 : 77-118

STEPTOE A, WARDLE J, SMITH H, KOPP M, SKRABSKI A, VINCK J, ZOTTI AM. Tobacco smoking in young adults from 21 European countries : associations with attitudes and risk awareness. *Addiction* 1995, **90** : 571-582